Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 37 (1947)

Heft: 1

Artikel: Les po de mulets dans les alpages d'Ayent (Valais)

Autor: Mariétan, I.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005782

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Société des traditions populaires a reconnu la valeur de ses travaux, en l'appelant jadis à siéger dans son Comité, en le nommant membre d'honneur. Elle espère qu'il fera bénéficier encore les érudits de la somme de connaissances folkloriques amassée pendant les fécondes années de sa carrière scientifique.

W. Deonna.

Les *pō* de mulets dans les alpages d'Ayent (Valais).

Par I. Mariétan, Sion.

La commune d'Ayent, sur Sion, possède aujourd'hui quatre alpages: le Rawyl, Sérin, Duet et Tzalland.

Sur ces alpages existe une coutume que nous n'avons jamais observée ailleurs en Valais. Près de la cave aux fromages, on voit des pièces de bois taillées, munies d'une branche qui est enfoncée dans le sol. Elles sont utilisées pour attacher les mulets, le jour de la désalpe, en attendant que les produits de l'alpage soient partagés et chargés. On leur donne le nom de *pō* de mulets.

Alpe du Rawyl:

L'alpage du Rawyl occupe toute la partie supérieure du vallon de la Liène. Le chalet principal comprend une cuisine, une grande pièce servant de dortoir et la cave aux fromages;

Pō de mulet à l'alpage de Rawyl, face antérieure. Photo: I. Mariétan.

Pō de mulet à l'alpage du Rawyl, face antérieure. Photo: Chs. Paris.

il se trouve à 1758 m. Devant le chalet, sur une pente douce, on voit deux rangées de ces *pō* « pieux de mulets », distantes d'une dizaine de mètres. Ce sont les pâtres qui les fabriquent. Sur un mélèze abattu, ils scient un morceau du tronc portant à cet endroit une grosse branche; ils l'équarissent à la hache, le rabotent même pour avoir des surfaces lisses, lui donnent une forme de parallélipipède d'une largeur de 20 à 45 cm, une hauteur de 12 à 38 cm, une épaisseur de 12 à 15 cm. La branche est enfoncée en terre par son extrémité, laissant la pièce au-dessus du sol de quelques centimètres, même de 40 cm. Parfois la base est un peu arrondie, convexe vers le sol (Voir clichés p. 3*, 4*, 5* et 6*).

Les pâtres qui les ont préparés se sont ingéniés à les décorer: sans autre instrument que leur couteau, ils ont gravé une foule de choses sur la face principale. Presque toujours il y a le nom et le prénom du consort qui a droit d'y attacher son mulet; il est gravé en toutes lettres sur une banderole élégamment dessinée. Parfois on y ajoute la marque de famille; ce sont des signes formés par des traits associés de manière très variée; ils étaient utilisés autrefois alors qu'on ne savait pas écrire; on en a relevé 231 dans la commune d'Ayent.

La plupart portent aussi la date de l'année de leur fabrication: ils ne sont pas très anciens car le bois se gâte vite quand il est placé au ras du sol, soumis aux variations constantes de température, d'humidité et de sécheresse. Le plus ancien portant une date est de 1887, un autre de 1896; les autres s'échelonnent

Pō de mulet à l'alpage du Rawyl, face postérieure. Photo : Chs. Paris.

entre 1903 et 1936. On en compte au total 25 dont 14 portent une date; 7 sont à moitié décomposés. Plusieurs sont petits et il semble que ce soient les plus anciens, mais ils ne portent pas de dates.

La décoration est très riche et très variée: plusieurs portent le nom de l'alpage du Rawyl, des signes religieux comme le calice, parfois surmonté de l'hostie; des signes patriotiques, comme la croix fédérale, mais non l'écusson valaisan; des fleurs stylisées, même la fleur de lys, souvent des edelweiss, des écussons, un cœur, des animaux sauvages ou domestiques, des arbres, des chalets, des montagnes, des étoiles, des drapeaux, une chaudière.

Sur la face tournée vers l'amont on trouve parfois le nom de celui qui l'a fabriqué: nous avons noté Bétrisey, Bonvin Victor, Gaudin Jean, Dussex Pierre, Dussex Benjamin.

Le plus richement sculpté est le dixième de la première rangée à partir de l'est; il porte le nom Bétrisey Louis Séraphin, Rawyl 1920, avec des edelweiss, le chalet de la cave et un autre; un chamois, deux oiseaux dont un aigle royal; un drapeau, des arbres de montagne et même un avion. Il a été travaillé par Dussex Benjamin (Voir Cliché p. 3*).

C'est dans cet alpage que les décorations sont les plus riches et les plus variées; tous les dessins sont bien faits, on y voit figurer des motifs tirés de ce qui frappe le plus les pâtres qui passent tout l'été dans cet alpage isolé au sommet du vallon de la Liène. Des traditions se sont établies là: on voit revenir les mêmes motifs sur un bon nombre de ces objets.

Pō de mulet à l'alpage du Rawyl, face antérieure. Photo: I. Mariétan.

Alpe de Sérin:

L'alpage de Sérin (Séryn, Séren, Sexren) connu déjà en 1285, est le plus grand et le meilleur. Sa cave se trouve à 1920 m. Le chalet principal comprend les mêmes locaux que celui du Rawyl; on y voit de très gros troncs d'arbres dressés, destinés à soutenir les poutres du toit.

Devant ce chalet il y a une place gazonnée à pente douce. C'est là que se fait le partage des produits de la saison, le jour de la désalpe. Un gros amas de poutres à demi calcinées indique les restes d'un grand feu que l'on fait ce matin là pour éclairer le voisinage, afin de faciliter le partage des fromages qui commence bien avant le jour.

Les *pō* de mulets étaient nombreux autrefois, m'a-t-on dit, mais aujourd'hui il n'y en a plus qu'une dizaine: ce sont des petits, à moitié décomposés. Il semble que dans cet alpage la tradition se perde, qu'on ne les utilise plus. Comment attache-t-on les mulets?

Le grand éboulement survenu le 30 mai 1946 à la suite d'une secousse de tremblement de terre n'a pas atteint le chalet de la cave; deux autres «sizières» ont été ensevelies dans la région du Lac de Luchet.

Alpe de Duet:

L'alpage de Duet (Diez, Duez, Dues) continue à l'ouest celui de Sérin. Les formes du terrain sont semblables, avec

Pō de mulet à l'alpage du Rawyl, face antérieure. Photo: I. Mariétan.

beaucoup de dépôts morainiques des glaciers locaux, coupés par des ruisseaux, ce qui a donné lieu à de nombreuses combes.

Le chalet de la cave, semblable à ceux du Rawyl et de Sérin, est à 1950 mètres sur une petite terrasse. Au sud-est une esplanade avec une croix à son bord inférieur porte 36 *pō* de mulets. Le centre de l'esplanade reste libre. C'est là que se fait le partage des produits laitiers: les *pô* sont placés tout autour. A l'ouest, près du chalet, on en compte une série de 8, petits et à moitié décomposés; ils ne doivent plus être employés. Les autres sont sur la bordure est de l'esplanade, formant deux rangées dont l'alignement n'est pas très régulier. Ces rangées sont orientées nord-sud, la face principale étant tournée vers l'est parce que le sentier arrive de ce côté; on n'a donc pas orienté la face principale suivant la pente générale du terrain. Ces deux rangées sont rapprochées, si bien que les mulets doivent se toucher.

D'une manière générale ces *pô* sont plus près du sol qu'au Rawyl: ils le touchent même souvent. Ils sont aussi plus petits et moins bien décorés. Sur 36, neuf seulement portent des dates: 1809, 1868, 1897, 1908, 1909, 1910, 1917. On n'en a donc plus fabriqué depuis 28 ans, il semble qu'ici la tradition est moins vivante qu'au Rawyl. Leurs dimensions varient de 30 à 40 cm de largeur, de 15 à 28 cm de hauteur et de 11 à 15 cm d'épaisseur. Une dizaine seulement portent des noms lisibles:

Aymon; Beney Joseph, François et Théodule (3 frères); Savioz; Dussex Romain. Sur la face postérieure le nom du fabricant revient rarement: Albert Savioz; Jean-Baptiste Morand.

Comme décoration, on trouve le calice et parfois l'hostie, des écussons avec une croix, un cœur, des fleurs stylisées, des edelweiss, une circonférence divisée en six, une scie et une hache.

Alpages de Tzalland:

A l'ouest de Duet se trouve l'alpage de Tzalland qui est divisé en deux. Le premier appartient à des consorts de la commune d'Arbaz et le second à des consorts d'Ayent.

Tzalland d'Arbaz a des chalets neufs, on ne voit aucun reste de *pō* de mulets dans le voisinage.

Tzalland d'Ayent (1962 m) a également un chalet neuf, l'ancien ayant été incendié en 1944. Dans le voisinage on voit les restes à demi décomposés et inutilisés de quelques *pō* de mulets.

Il semble donc que cette tradition, si originale, est strictement localisée dans la commune d'Ayent, qu'elle a disparu des alpages de Tzalland, et de Sérin, qu'elle est en voie de disparition à l'alpage de Duet et qu'elle est encore bien vivante à celui du Rawyl. On nous a dit dernièrement que le maintien de cette tradition à l'alpage du Rawyl serait dû au fait que le chemin ne permet pas d'arriver avec des *tsargassə*. Il faut donc transporter tous les produits de l'alpage à dos de mulet. Pendant qu'on les charge, il faut les attacher, tandis que dans les autres alpages l'amélioration des chemins permet d'arriver avec des *tsargassə*. Il devient dès lors moins nécessaire d'attacher les mulets.

Les Confréries du Landeron.

Par Gaston Bourgoin, Progens.
Membre de la Confrérie de Saint Antoine [1].

Au milieu des bouleversements que l'histoire du monde entraîne nécessairement avec elle, il est curieux de constater la survivance de coutumes et de traditions que les temps révolus nous ont léguées et qui persistent en dépit de tous les obstacles. Telles coutumes locales sont aussi vivaces aujourd'hui qu'il y a

[1] Pour écrire cet exposé sur les Confréries du Landeron, nous nous sommes largement inspiré des travaux de nos devanciers à qui nous exprimons notre reconnaissance. C'est en premier lieu Mademoiselle Marguerite Noseda, à qui ses attaches avec Le Landeron ont permis de publier dans *Le Musée Neuchâtelois* un article des mieux documentés sur la Confrérie de saint Sébastien. *L'Essai* que M. Plattet a publié dans le *Messager catholique romand* nous a été très utile, ainsi que les travaux de collation de documents anciens de M. Edouard Girard.